Archivore

AVRIL 2024

NUMERO 47

Bulletin de l'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

Edito

À vos marques. Prêt·e·s ? Archivez !

Les archives du sport sortent des magasins pour votre plus grand plaisir avec les Jeux Olympiques. Et si les archivistes s'y mettaient aussi ? Lancer de boîtes Cauchard, soulevé de rayonnages (fixes évidemment), 800 mètres linéaires et classement en hauteur. Ce serait le rendez-vous des archivistes badistes, kayakistes, cyclistes, véliplanchistes ou encore pongistes, bref des archivistes sportif·ve·s.

Paris 2024 est donc l'occasion de valoriser les archives du sport, un bon terrain de jeu pour les expositions, à l'image des archives municipales de Lanester.

Mais il existe bien d'autres occasions, vous ne le savez que trop bien.

Dans les exemples de mise en lumière des archives, les étudiant·e·s du Master Archives d'Angers ont pu mener, de part et d'autres, plusieurs projets. De la Fédération des banques populaires avec le projet de musée virtuel, aux archives du Centre national de danse contemporaine en passant par les archives alternatives.

Vous l'aurez compris, ce numéro 47 fait la part belle aux projets étudiants. Il est en effet important de partager les fruits d'un travail de plusieurs mois et de quelques nuits blanches. Les bulles de Maya ainsi qu'une présentation des archives en Angleterre ont aussi été sélectionnées pour assurer le match ! Une touche d'humour et d'exotisme archivistique pour ce nouvel *Archivore* sont les bienvenus.
L'Aedaa vous souhaite une lecture sportive, et allez les archives !

Emma Le Roux
Présidente de l'Aedaa

Sommaire

Aedaa

11 boulevard Lavoisier
49000 Angers
www.aedaa.fr
aedaa@mailo.com
Retrouvez-nous au local :
Université d'Angers, salle A003

Direction de publication et graphisme

Alexis Hamelin, Mia Viel

Comité de rédaction

Clara Bosc, Sylvie Bossy-Guérin, Chloé Clément, Emma Le Roux, Jade Lespinasse, Maya Jannin, Tanguy Roussel et tou·te·s les étudiant·e·s du Master 2 Archives

ISSN

1299-541X

Collecte d'archives associatives sur le sport

Les Archives municipales de Lanester en action

Lanester, ville dynamique du Morbihan, où le sport et ses valeurs d'inclusion, de partage et de dépassement sont profondément ancrées dans l'ADN de ses habitants. Ville de mon enfance, ancien licencié dans un club de football, archiviste en devenir… les ingrédients étaient réunis quand le service des archives municipales m'a proposé d'orienter mon stage de Master 2 sur la thématique du sport. De la collecte à la valorisation, j'ai réalisé des missions diverses et variées. Parmi elles, dans la perspective de la Grande Collecte des archives du sport lancée par le SIAF, les Archives municipales de Lanester ont souhaité prendre la balle au bond et se lancer dans un projet de collecte d'archives des associations sportives de la ville. Maillot sur les épaules, chaussures lacées, boites d'archives sous le bras, j'étais dans les starting-blocks pour participer à l'Olympiade culturelle en vue des Jeux Olympiques de Paris 2024, à laquelle le service était labellisé.

La phase de préparation : quelle politique de collecte ?

Marathon semé d'embûches, une collecte d'archives privées est un long processus entre la phase de conception du projet et celle de l'acquisition de fonds. Afin de l'organiser et en préciser ses modalités, j'ai d'abord rédigé une politique de collecte. En premier lieu, pourquoi s'intéresser aux associations sportives ? Ce sont des structures qui permettent de retracer la vitalité de la vie sportive de la commune, certaines d'entre elles existant avant même sa création en 1909. J'ai fait le choix de me concentrer sur une dizaine d'associations, de par leur historicité, leur impact sur la vie sportive et socio-éducative à Lanester et du fait de leurs performances. Nous étions à la recherche des statuts, règlements intérieurs, compositions des conseils d'administrations, programmes, bilans d'activités et d'animations mais aussi des articles de presse, vidéos et photographies. Témoignant du souhait de s'inscrire dans cette dynamique nationale, le choix a été fait de reprendre le même titre que celui déjà utilisé par le SIAF dans sa communication : À vos marques, prêts… Archivez !

Première étape : lancer le projet

Une fois les contours du projet définis, il convient de le lancer officiellement. Afin d'être actif dans cette démarche de collecte, la prise de contact s'est établie par la rédaction d'un courrier avec un passage personnalisé portant sur l'intérêt que la ville porte à l'association. Les premiers retours se sont fait attendre. L'une des difficultés en sollicitant ce type de public, c'est le temps que les bénévoles ont à consacrer à un projet auquel ils ne sont pas obligés d'adhérer. Lanester Gymnastique a été la première et seule association à manifester son intérêt à la suite de notre courrier. Qu'en conclure ? Le manque d'interaction physique n'incite pas à répondre. Nous ne sommes pas restés dans les cordes bien longtemps. Pour y remédier, nous

sommes notamment allés à la rencontre du président du Foyer Laïque de Lanester pour lui re-présenter le projet. Ce dernier nous a bien confirmé avoir lu notre courrier, sans avoir pris le temps d'y répondre. Pour autant, il n'était pas contre l'idée, bien au contraire. Un troisième contact a été établi avec l'association La Boule lanestérienne afin de procéder à un nouveau don après celui réalisé en 2005 par l'intermédiaire de son président d'honneur.



Match de basketball de l'équipe du Foyer Laïque de Lanester au stade Ferrand-Vandorme en 1948
© Archives municipales de Lanester, 25J2

Deuxième étape : rassurer et convaincre

Une fois le projet identifié par ces acteurs, comment rassurer sur les modalités et créer un sentiment de confiance ? Pour ce faire, un guide d'archivage a été rédigé en amont puis transmis aux associations afin de leur donner les clés de la bonne gestion de leurs documents. Les contours réglementaires de l'opération ont aussi été balisés par la rédaction d'une lettre d'intention de don et d'un contrat de dépôt type. Autre argument pour motiver les futurs donateurs, la valorisation de leurs archives. La création parallèle par le service d'une exposition virtuelle sur les équipements sportifs municipaux était un élément qui pouvait donner à leur association une visibilité accrue. Elle permettait aussi pour les Archives municipales de se présenter comme un acteur culturel du territoire.



Affiche relative à un concours de boule bretonne organisé par La Boule Lanestérienne
© Archives municipales de Lanester, 23J4

Troisième étape : collecter

Au terme de mon stage, les échanges nourris sur l'histoire de la commune, des associations et des archives se sont concrétisés par la collecte des statuts, photographies, affiches et articles de presse de La Boule Lanestérienne et la promesse du Foyer Laïque de Lanester de participer à son tour au projet. Depuis, ils ont notamment donné leur registre de délibérations (1931-1941) et de nombreuses photographies d'après-guerre. Les résultats ont été satisfaisants pour le service car cela lui a permis de se présenter comme un réel acteur culturel aux yeux des associations. La dynamique lancée lors de mon stage se poursuit encore aujourd'hui. D'autres associations ont manifesté le souhait de participer à cette collecte et le service l'a aussi ouverte, en fin d'année 2023, aux particuliers. Plus personnellement je pourrais dire que j'ai, à ma façon, participé à ces Jeux Olympiques de Paris 2024.

Tanguy Roussel
Diplômé du Master Archives de l'université d'Angers

Les archives du sport
Terra incognita ?

Le lancement de la Grande Collecte des archives du sport et l'organisation d'un colloque consacré aux archives et à l'histoire des fédérations sportives les 20 et 21 novembre 2023 à l'INSEP et aux Archives nationales de France semblent manifester d'un nouvel intérêt pour les sources de l'histoire du sport. Il s'agira, à partir de mes recherches sur la pratique du rugby dans la France de l'Ouest, de s'interroger sur quelques-unes des difficultés que peut rencontrer le chercheur dans les services d'archives municipales et départementales*.

* Des recherches effectuées dans le cadre d'une thèse d'histoire contemporaine, *Transferts culturels et circulations des savoirs et des techniques sportives : l'influence britannique dans la pratique du rugby dans la France de l'Ouest (1872-1947)*, sous la direction de Stanislas Jeannesson, professeur d'histoire contemporaine à Nantes Université et d'Olivier Chovaux, professeur d'histoire contemporaine à l'Université d'Artois.
** Cette méconnaissance a conduit le personnel de certains services d'archives municipales et départementales à nier la présence du rugby dans la France de l'Ouest.

Identifier les traces de la pratique sportive

La diversité des traces de la pratique sportive constitue une première difficulté. Les déclarations d'associations, les demandes de subvention, d'aménagements de terrains, de sollicitations auprès d'autorités militaires, les enquêtes de police constituent autant de sources nécessaires à l'histoire du sport éparpillées dans différentes séries. La consultation des dossiers « Sports » est souvent frustrante : les documents sont rares, quelquefois non classés et la méconnaissance de la question sportive amène aussi à des confusions**. En effet, jusque dans les années 1930, on parle de football-rugby et de football-association et le terme « football » s'applique



généralement pour le rugby. Ainsi, des courriers, des photographies légendées « une mêlée au football » se retrouvent, à tort, dans des dossiers estampillés « Football* ».

Un cas d'école ? Le sport scolaire

Le mouvement sportif se développe d'abord au sein des lycées et des collèges dès la fin du XIXe siècle. L'iconographie sportive - cartes postales, photographies d'équipes, licences scolaires - est conséquente mais reste peu exploitée. Les discours et les livrets de prix de fin d'année témoignent du succès du sport auprès des jeunes élèves mais aussi des difficultés auxquelles ils peuvent parfois être confrontés lors de compétitions. Ces documents restent peu valorisés dans les dossiers « Enseignements » et constituent un angle mort de la recherche sportive.

La question des objets du sport

L'organisation de compétitions sportives engendre la réalisation d'affiches et d'objets publicitaires ainsi que la distribution de récompenses sous formes de médailles, de trophées et de diplômes. Les équipements nécessaires à la pratique comme les ballons, maillots ou chaussures constituent autant de traces de la pratique sportive. À l'exception des documents papiers, ces objets n'ont pas vocation à se trouver dans les services d'archives bien qu'ils témoignent du succès et du dynamisme du mouvement sportif**. C'est l'une des limites de la Grande Collecte du sport.

Son annonce constitue une excellente nouvelle tant ce domaine a pu faire l'objet d'une relégation historique et mémorielle et il reste à en espérer le succès. Elle contribue aussi à sensibiliser aux enjeux de la préservation de ces sources notamment auprès des associations sportives qui ont longtemps négligé leur histoire ainsi qu'auprès des particuliers qui n'ont pas toujours conscience de leur intérêt. L'impatience du chercheur à découvrir de nouvelles sources doit alors faire face au temps long du classement et à ses exigences.

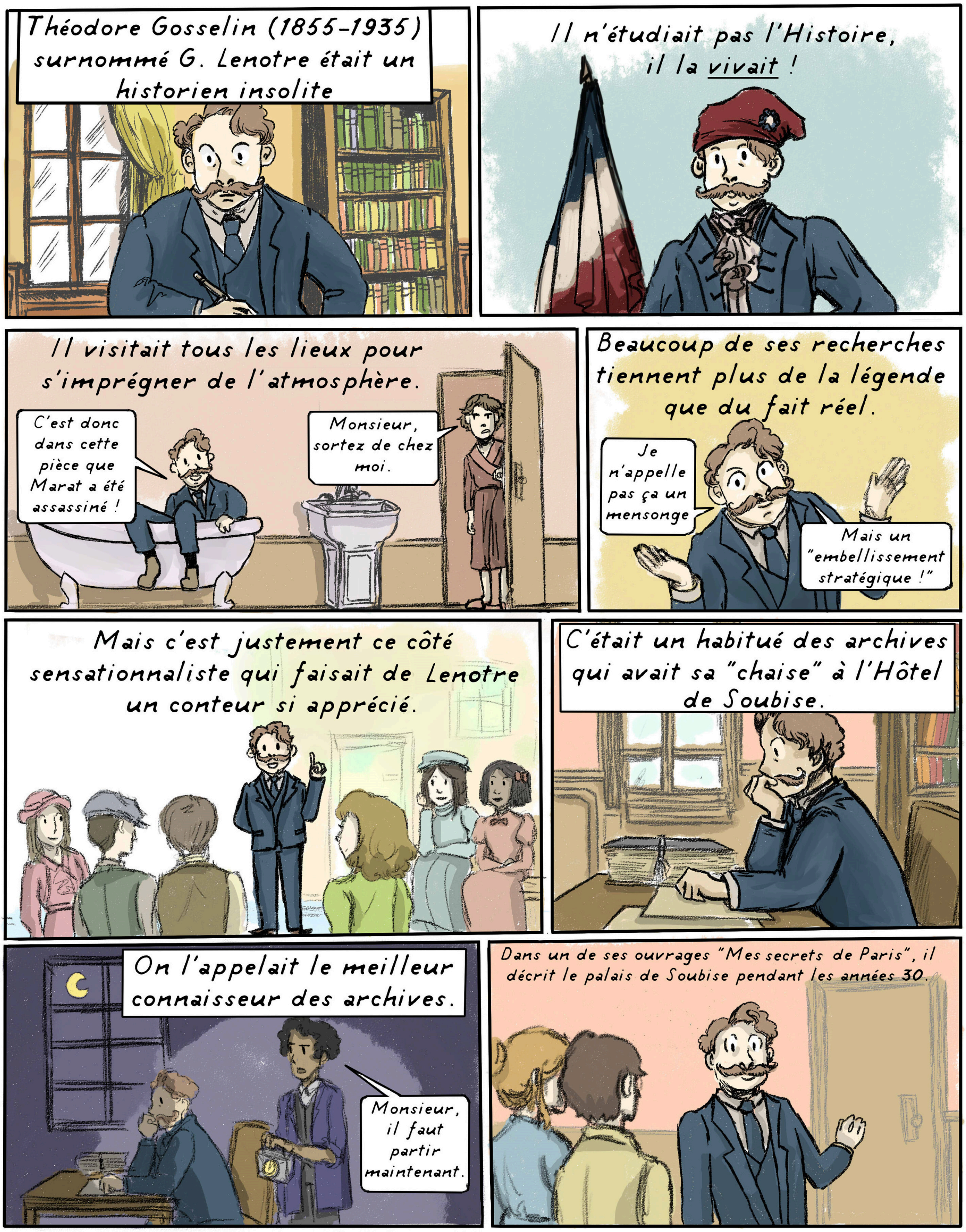
Sylvie Bossy-Guérin
Professeure d'histoire-géographie au lycée Julien Gracq de Beaupréau (49)
Doctorante au CRHIA- Nantes Université

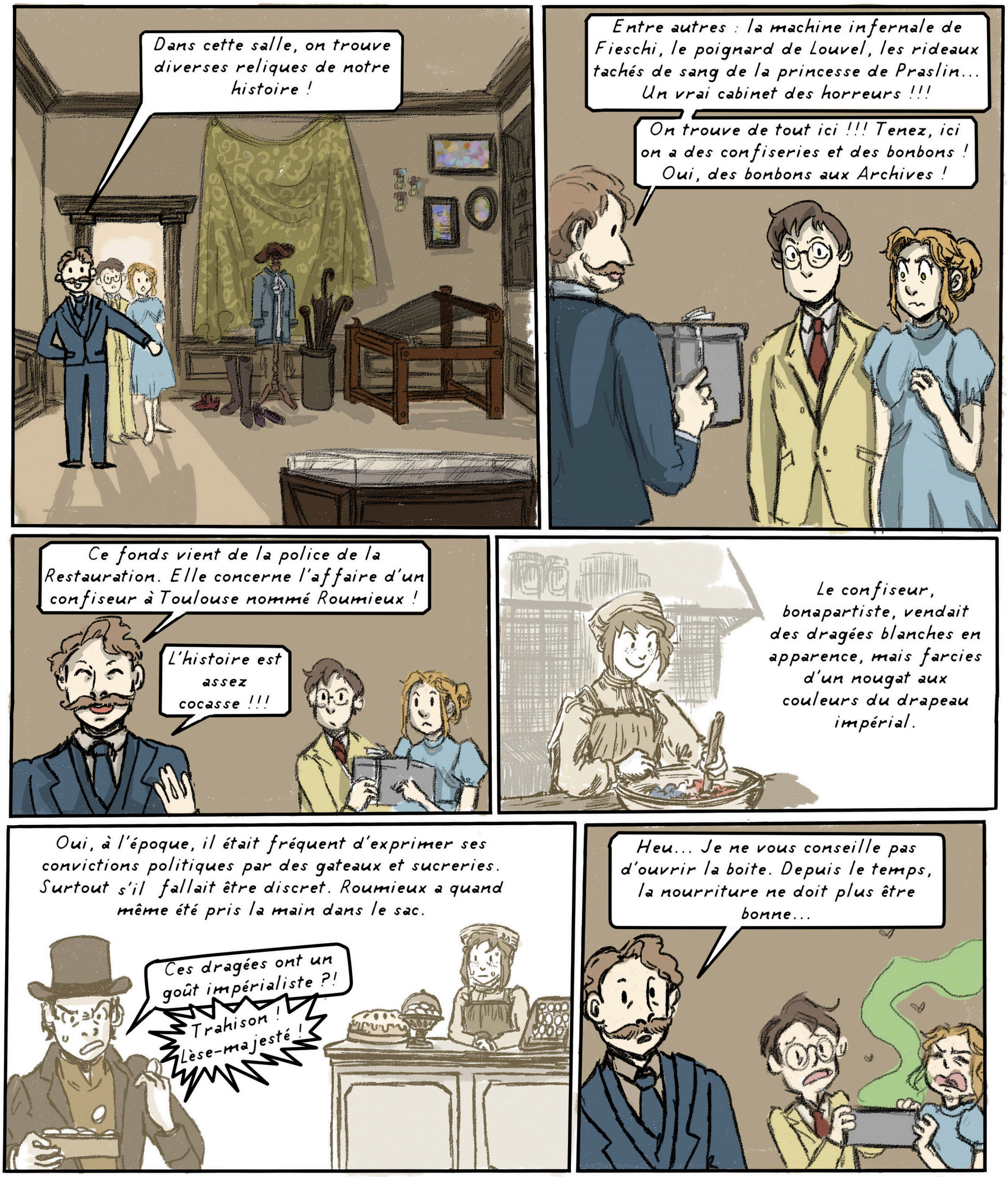


Un bel exemple de mise en valeur des objets du sport est à voir à l'exposition « Objectif Sports : pratiques d'hier à aujourd'hui » ouverte jusqu'au 22 septembre 2024 !
© Archives départementales du Val-d'Oise

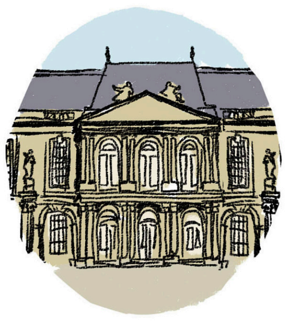
* Ces erreurs ont été signalées et restent, à ce jour, non rectifiées.
** Le musée du sport à Nice a vocation à conserver ces objets. Quelques médailles ont pu toutefois être conservées dans les archives.

G. LENOTRE ET LES ARCHIVES





Erudit et grand passionné, Lenotre adorait les petites anecdotes de l'Histoire. Il dépouillait et collectionnait les archives.



Aujourd'hui, il existe un fonds privé à son nom aux Archives Nationales. Il contient ses documents personnels ainsi que ses recherches.

Les archives du Comité international olympique (CIO)

Le sport a aussi son centre d'archives !

Au sein du Centre d'études olympiques (CEO) se trouve le Musée Olympique dont les portes se sont ouvertes en 1993. Ses missions s'articulent autour de deux axes principaux : « conserver la mémoire du Mouvement Olympique et [...] promouvoir les travaux de recherche, d'enseignement et de publication sur l'Olympisme ». Créé la même année, le Comité international olympique (CIO) est quant à lui situé à Lausanne et conserve pas moins d'1,5 km.l. d'archives textuelles dites « historiques » s'étendant de la fin du XIXe siècle jusqu'en 2005. Après cette date, les archives sont encore considérées comme vivantes ou intermédiaires, leur prise en charge dépendant alors d'un service séparé de *records management*.

Chaque année, 160 consultations de chercheurs ont lieu dans la salle d'étude du CIO pour un total de 3000 dossiers communiqués par une équipe de 5 personnes. En ce qui concerne la communicabilité, le CIO s'appuie sur les normes européennes en vigueur et le Règlement d'accès aux archives du CIO qui « autorise les chercheurs à travailler sur des documents d'archives de plus de 30 ans ».

Au-delà le CIO fonctionne à travers des périodes d'embargo qui s'échelonnent entre 20 et 50 ans. Les fonds sont organisés par ordre alphabétique : la lettre A est attribuée aux archives des présidents du CIO, on peut notamment citer celles de Pierre de Coubertin, jusqu'à la série H qui regroupe tout le marketing olympique. Par essence, ce comité international propose des documents dans une grande variété de langues même si l'on note aujourd'hui une certaine primauté de l'anglais, notamment dans la correspondance.

Le CIO s'inscrit dans un contexte suisse qui obéit à un système fédéral. Celui-ci s'articule autour de 26 cantons ce qui signifie... 26 lois différentes sur les archives ! Cet aspect morcelé n'empêche pas certaines initiatives centralisées comme c'est le cas avec l'association des archivistes suisses ou les formations en archivistique.

Engagé dans Paris 2024, le CIO collectera, en parallèle des Archives nationales de France, une partie des archives produites au cours de cette édition.

Clara Bosc
étudiante en Master 2 Archives



Le projet ConstellatioN'DanCe

Les archives de la danse à l'honneur

Le 14 février 2024, le groupe Gestion des services et des documents d'activité (GSDA) remettait fièrement au Centre national de danse contemporaine (Cndc) le fruit de plusieurs mois de travail acharné. Entre répertoire méthodique, répertoire des spectacles et rapport d'audit : les imprimantes ont vu leur quota d'heures doubler par une matière grise décuplée. Si le résumé de ce projet, très sobrement intitulé ConstellatioN'DanCe (à prononcer « Constellation And Dance » et avec l'accent s'il vous plaît) tient en une phrase : positionner les archives du Cndc au centre de la recherche en danse contemporaine, sa réalisation n'a pas été aussi simple.

Il aura fallu passer par de nombreuses étapes en commençant par l'incontournable note de cadrage sans oublier les recherches bibliographiques, le dépouillement de thèses, l'accomplissement d'un *benchmark* et la compilation d'informations sur le Cndc. Huit entretiens sont venus compléter et orienter le travail du groupe qui s'est ensuite tourné vers la reprise des différents tableurs de gestion d'archives (papier, audiovisuelles, iconographiques et affiches) fournis par le commanditaire. Optimiser l'accessibilité des archives, favoriser leur exploitation tout en renforçant leur utilité au sein de la communauté des chercheur·euse·s en danse, telles ont été les différentes tâches des 10 futur·e·s archivistes.

À partir de ce moment-là, il est possible d'affirmer sans trop se tromper que le projet ConstellatioN'DanCe a été avant tout une aventure humaine, un voyage. Tantôt aux Archives départementales de Maine-et-Loire (AD49), tantôt au Quai (avec Arnaud Hie), en salle C330 ou bien solennellement réunis à la colocation du bonheur, entre un Burger King aux tobogans effrayants et une Courtepaille peu revendiquée, le groupe GSDA a su mener à bien ses missions. Les enjeux principaux gravitaient autour de l'application d'une formule de concaténation qui permettait, après une homogénéisation qui aura fait perdre cheveux et heures de



De haut en bas et de gauche à droite :

Jérôme Kirion, Bénédicte Grailles (maîtresse de conférences en archivistique), Esteban Labarca

Ivan Roux, Clara Bosc, Léa Kruczynski-Lalain, Corentin Becdelièvre, François-Xavier Auger

Lisa Walter, Emma Le Roux, Camille Cousty-Medina

sommeil, de mutualiser sur un même document, l'intégralité des archives conservées aux AD49 et au Cdnc, et ce quel que soit leur support. Cet outil, couplé à un répertoire de spectacles et à une liste des élèves ayant suivi une formation en danse au sein du Cndc, doit à l'avenir permettre aux chercheur·euse·s ressentant un « désir d'archives » de s'orienter dans les fonds.

Et comme le dit le dicton « quand il n'y en a plus, il y en a encore » s'applique parfaitement aux archives, le projet ConstellatioN'DanCe a vu plus loin en proposant diverses recommandations pour continuer cette valorisation des archives du Cndc : conception d'un portail documentaire, mise en place d'un SIA, recueil des impressions des directeur·rice·s artistiques et des publics, élaboration d'une capsule temporelle pour recueillir les témoignages des étudiant·e·s en danse *etc.* Une chose est sûre, les prochaines promotions du Master 2 Archives auront du pain sur la planche !

Les étudiant·e·s du Master Archives, option Gestion des services et des documents d'activités



MUVIBAP, le MUsée virtuel des Archives des BAnques Populaires

Entre octobre 2023 et janvier 2024, le Master 2 Archives de l'Université d'Angers a continué son partenariat avec la Fédération Nationale des Banques Populaires (FNBP) *via* l'Association de soutien au groupe de recherche archives, livres, manuscrits et autres supports (ASGRALMA). Pour rappel, les années précédentes, ce partenariat a permis la création d'une indexation propre aux Banques Populaires (BP) en 2019, un guide des sources des BP en 2021 et un référentiel de gestion des documents d'activité en 2022, le tout avec l'aide de la mission +XHistoires des BP.

Cette fois-ci, le projet s'est orienté vers la valorisation des archives des BP et leur accessibilité à tous·te·s. Ce sont donc les huit étudiant·e·s de l'option valorisation du patrimoine archivistique

qui l'ont mené à bien. Appelé MUVIBAP (MUsée VIrtuel des archives des BAnques Populaires), ce travail anticipe la création prochaine d'un musée virtuel qui aura pour objectif de présenter au plus grand nombre le modèle coopératif que les BP s'attachent à développer depuis 145 ans !

Ce projet s'est déroulé en plusieurs étapes pour aboutir à la création d'un prototype de musée virtuel. Pour commencer, il nous a fallu découvrir l'histoire des BP et celle du modèle coopératif bancaire. Nous avons également étudié de nombreux musées virtuels liés aux archives afin de déterminer les formes les plus intéressantes pour le musée. Nous nous sommes principalement appuyés sur l'iconothèque numérisée de la FNBP, n'ayant quasiment pas eu la possibilité d'aller dans le magasin d'archives des Ponts-de-Cé (49).

La scénarisation et le prototypage du musée ont suivi des préconisations précises :

• Être adaptés à la valorisation de documents d'archives,
• Être interactifs, pour une expérience immersive du public,
• Correspondre aux équipements numériques des BP,
• Avoir un modèle pérenne et lisible (formats normés, logiciel ouvert) ou maintenu pour que le projet puisse exister dans les années à venir.

Plusieurs dispositifs de visualisation ont été choisis dans la scénarisation : une frise chronologique présente les grandes dates de l'histoire des BP, accompagnée de la présentation des fondateurs. Une carte de France affiche des photographies des agences des BP à différentes périodes. Pour davantage d'interactivité, les informations manquantes sur certaines dates pourront être complétées par le visiteur. Enfin, la scénarisation se termine par trois parties thématiques qui feront découvrir aux visiteurs le modèle coopératif des BP.

Pour parachever ce projet, un prototype (ou prévisualisation) du musée a été présenté lors d'une restitution organisée par les étudiant·e·s le 30 janvier 2024 à la Terrasse (Angers).

Les étudiant·e·s du Master Archives, option Valorisation du patrimoine



De haut en bas et de gauche à droite :

Magalie Moysan (maîtresse de conférences en archivistique), Thomas Fargetton, Eugénie Jacqueline, Gabriel Lancelin

Louise Mestre, Audrey Joncquemat, Clémence Tandeau de Marsac, Jade Dametto, Alix Louvet, Béatrice Vignon (directrice de la communication à la FNBP)

La Plateforme d'inventaire des archives et des actions alternatives en archives et en bibliothèque (Pi4A)

Mettre en valeur des archives alternatives

Comme chaque année, les étudiant·e·s de Master 2 Archives doivent choisir une option vers laquelle s'inscrire. Cette année a été le retour de l'option corpus numériques, qui a la particularité d'unir des étudiant·e·s de Master 2 Archives et du Master 2 Sciences de l'Information et des Bibliothèques. Cette option a été l'occasion de développer nos compétences dans le domaine des corpus numériques en archives et en bibliothèques, et plus largement dans celui des humanités numériques. Plus encore, l'essentiel de l'option s'est déroulée autour d'un projet demandé par un commanditaire.

Le projet, commandité par le groupe « Archives alternatives » de l'Association des archivistes français représenté ici par Madame Bénédicte Grailles, membre de ce groupe et co-porteuse du projet Archives d'en bas, a consisté en la réalisation d'un site recensant les fonds d'archives ainsi que les actions alternatives en archives en services d'archives et en bibliothèques, dans le but d'une valorisation de ces données qui n'avaient été auparavant encore jamais mises en avant.

Ce projet prend la suite directe du projet d'inventaire et de valorisation des archives alternatives (Pivaa) mené en 2020-2021 par le groupe de l'option gestion des documents d'activités du Master 2 Archives, dont un article avait été écrit par Mia Viel, alors présidente de l'Aedaa, dans le numéro 41 d'*Archivore**. Il paraissait essentiel au commanditaire de reprendre ce projet, dont le site avait disparu. De plus, la reprise du projet avait comme intérêt d'actualiser les données qui avaient été recensées jusqu'en 2020 et ne comprenait que quelques bibliothèques.

Nous nous sommes donc organisés, du mois d'octobre au mois de février, pour réaliser ce site et répondre aux attentes du commanditaire. Pour cela, il nous a fallu comprendre le périmètre de recensement des fonds d'archives et des actions. Le terme « archives alternatives » regroupe diverses thématiques. Le manque de consensus sur ce terme et sa définition très large a nécessité un cadrage, qui a suivi celui du projet Pivaa. Ce sont ainsi des fonds d'archives LGBTQI+ et des actions regroupant les thématiques LGBTQI+, féministes, de la condition féminine, de l'égalité femme-homme et du Sida qui ont été dépouillés.

Le résultat du projet a été concluant, puisque l'on remarque une augmentation de plus 100 % des fonds d'archives et des actions recensés. Il a permis également la mise en place d'un

* Mia Viel, « Du Pivaa au P4a, les archives alternatives en France » , *Archivore*, n°41, 2021, p. 5.

site qui se veut pérenne. Un autre intérêt du projet réside dans sa démarche collaborative, puisqu'est disponible sur le site une page contact, renvoyant à un mail permettant de d'échanger avec la responsable du contenu scientifique du site, Madame Bénédicte Grailles, afin de signaler des fonds d'archives ou des actions qui n'auraient pas été glanées dans le site.

Un dernier intérêt, sûrement le plus important, réside dans la collaboration de futurs archivistes et bibliothécaires et de savoirs archivistiques et bibliothéconomiques. Cela nous a permis de nous rendre compte que l'archivistique va parfois plus loin que ce que nous apprenons dans notre formation, qui reste très axée sur les savoirs archivistiques.

Pour consulter le projet

https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=Pi4A&website

Jade Lespinasse
Étudiante en Master 2 Archives et membre du Pi4A



Les archives de la Women's Library

Retour d'expérience d'un périple londonien

Doctorante en civilisation britannique, je travaille actuellement sur le symbolisme religieux pour le droit de vote des femmes au Royaume-Uni de 1860 à 1918. Je m'intéresse plus particulièrement à la façon dont des symboles et concepts religieux ont pu être utilisés dans un mouvement politique et social. Ainsi, ma recherche demande de s'appuyer sur des sources diverses et variées de l'époque. Que les sources soient des articles de presse, documents administratifs, correspondances, photographies, ou encore brochures, le mouvement regorge de documents permettant de comprendre comment et pourquoi un tel symbolisme apparaît au sein d'organisations séculières (comme la *National Union of Women's Suffrage*

Societies (NUWSS) ou la *Women's Social Political Union* (WSPU) dont les membres sont plus communément connues sous le nom de suffragettes et religieuses (par exemple la *Church League for Women's Suffrage* (CLWS) ou la *Catholic Women's Suffrage Society* (CWSS)).

L'une des sources les plus importantes à ma thèse, la presse, est par chance en grande partie accessible numériquement. En effet, le site *British Newspaper Archive*, création de la célèbre *British Library* et du site de recherche généalogique *Findmypast* donne accès à des millions de pages de journaux britanniques et irlandais du XVIe au XXIe siècle. Parmi ces pages numérisées : les journaux des organisations du mouvement. Entre autres, *Votes for Women*, *The Suffragette* ou *Common Cause* sont à portée de quelques clics. D'autres comme le *Women's Suffrage Journal* ou le *Catholic Suffragist* sont quant à eux accessibles *via* la base de données gratuite de la *London School of Economics* (LSE). Sa bibliothèque abrite le plus grand centre d'archives sur le féminisme – et ainsi le mouvement pour le droit de vote des femmes – au Royaume-Uni : la *Women's Library*. Ce centre d'archives fut d'abord fondé en 1926 sous le nom *Library of the London Society for Women's Service* et agit dans un but de conservation et de mémoire*. La « bibliothèque » changea de nom et de lieu au fil des années pour finalement trouver sa place au sein de la LSE en 2013. Bien que la *Women's Library* numérise progressivement ses diverses collections (l'une des dernières mises à jour concernait des lettres de suffragistes !), il était tout de même nécessaire pour ma recherche de consulter sur place les archives.

N'ayant pas un parcours d'archiviste ou d'historienne, ce travail de recherche m'a permis de m'appuyer pour la première fois sur des archives à consulter sur place. C'est donc avec les étoiles dans les yeux que je débarquai à Londres et atteignis le quatrième et dernier étage de la bibliothèque de la LSE où se situe la *Women's Library Reading Room*. Je fus tout de suite plongée dans ma recherche : les baies vitrées de la salle sont teintées d'une photographie de suffragettes en tenue de prisonnières** et plusieurs pages de couverture des journaux consultées habituellement sur un écran d'ordinateur étaient mises en vitrine. Après avoir attentivement écouté les règles de ce centre : liste de matériel autorisé, distribution d'un numéro qui détermine la table de consultation, le casier pour y déposer ses affaires et celui dans lequel attend les boîtes demandées et tant attendues, c'est avec une certaine appréhension mais surtout un enthousiasme profond que je consultai ma première boîte.

Il fut dans un premier temps difficile de cibler des documents précis à consulter. Bien que la *Women's Library* possède un catalogue en ligne où il est possible de rechercher par mots-clés, le contenu de chaque boîte n'est pas toujours détaillé. Il serait impossible de détailler document par document étant donné la quantité d'archives, tout comme il serait impossible de les consulter dans leur intégralité. Puisque mon séjour à Londres était coûteux et

* Murphy, Gillian. « The Women's Library » [https://www.lse.ac.uk/library/collection-highlights/the-womens-library], consulté le 16 février 2024.

**Par leurs actes militants, certaines suffragettes étaient en effet emprisonnées. Leur tenue, une robe ornée de flèches larges (« *Broad arrow* ») marquant la propriété du gouvernement britanniques, fut un symbole avec lequel les suffragettes défilaient souvent dans les rues de Londres.



limité dans le temps, il fut donc primordial de cibler des cotes qui semblaient correspondre à mon sujet de recherche. Le fonds « *Papers of Millicent Garrett Fawcett* » (7MGF) concernant la leader de la NUWSS, une figure incontournable dans ma thèse, rassemble notamment ses correspondances. Dans d'autres cas, c'est une organisation qui fait l'objet d'une collection à part entière et ainsi documents administratifs, lettres circulaires, et publication se côtoient. Le fonds 2LSW « *Records of the Fawcett Society and its Predecessors* » est un exemple parmi tant d'autres, mais composé de 240 boîtes (!), il était important de trier par date ou par type de sources.

La place prépondérante des archives dans mon travail les transforme en supports de recherche essentiels à ma compréhension du sujet. Un tel voyage au cœur des archives amène son lot de découvertes, et c'est toujours avec émerveillement que je consulte des sources manuscrites. Alors que les documents administratifs des organisations ont un caractère sérieux et formel, les lettres manuscrites de suffragettes et suffragistes témoignent de leur profonde implication dans le mouvement. Une suffragette, Jessie, écrit par exemple à sa sœur également suffragette, Myra Sadd Brown, la façon dont les leaders de la WSPU sont traités par le gouvernement britannique. Entre inquiétude et détermination, elle dit donc essayer de transmettre son esprit à Emmeline Pankhurst en prison*. D'autres sources trouvées à la *Women's Library* permettent d'engendrer de nouvelles hypothèses et axes de recherches. Par exemple, les articles de presse numérisés sur le pèlerinage de la NUWSS lors de l'été 1913 détaillent la façon dont le symbolisme religieux de l'événement a été transmis aux spectateurs, mais les documents administratifs archivés permettent plutôt de comprendre le processus décisionnel des organisations et de déterminer, dans mon cas, si le symbolisme religieux apparaît au niveau de ce processus, s'il est accepté par tous ou s'il est justement influencé par certains membres spécifiques. Ainsi, une consultation des archives évite une analyse trop limitée quant au type de source, et favorise la multiplication des points de vue*.

Ce périple londonien fut donc l'occasion de consulter, manipuler, analyser des archives sur place dans le cadre de ma recherche. Bien qu'il soit impossible d'étayer tous les fonds consultés et l'importance qu'ils ont dans ma thèse, cet article, je l'espère, permet de mettre en lumière une partie de la richesse de la *Women's Library*, et offrir l'envie de se plonger, ne serait-ce qu'un instant, dans les milliers de documents sur le mouvement britannique pour le droit de vote des femmes.

Chloé Clement
CIRPaLL
Université d'Angers

* "Jessie to Myra Sadd Brown," c. 1912. Autograph Letter Collection: Militant Suffragettes, Microform TWL 6.1, Box 4, 9/20/113, Women's Library, London School of Economics.

* Il arrive aussi de tomber sur des sources qui, bien qu'elles ne s'intègrent que difficilement dans ma thèse par leur nature, restent fascinantes. Ainsi, la *Women's Library* recense le menu d'un repas offert aux suffragettes libérées de prison , ou encore les règles d'un jeu créé par les suffragettes. Respectivement : « *Women's Social & Political Union 'Welcome Dinner'*, » 1912. Collection of suffrage ephemera, Album 1, 10/54/011, Women's Library, LSE., et « *Advertisement for a "Suffragettes In and Out of Prison Game Puzzle", undated*, » c. 1910. Collection of suffrage ephemera, Album 1, 10/54/092, Women's Library, LSE.

Remerciements

Nous tenons à remercier **Clara Bosc**, **Sylvie Bossy-Guérin, Chloé Clément, Maya Jannin, Emma Le Roux, Jade Lespinasse, Tanguy Roussel et les étudiant·e·s du Master 2** pour leur contribution à ce quarante-septième numéro de la revue.

Merci aussi aux féru·e·s d'orthographe pour leur relecture :
Jean Charbonnier, Emma Le Roux, Jade Lespinasse, Jade Samson, Lucile Suire, Lucie Thépaut, Mia Viel et Lisa Walter.

Nous ne pourrions vous oublier, **lecteurs et lectrices de la revue**, qui, par votre intérêt pour nos actions, justifiez notre existence. Merci à vous pour votre soutien, vos idées, votre présence.

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

Hommage

En décembre dernier, l'Aedaa a eu la tristesse d'apprendre le décès de **Sandra F. L.**, survenu fin novembre 2023.

Sa disparition nous affecte particulièrement, tant elle a marqué l'association par son énergie et sa gaieté.

Sandra était notamment secrétaire de l'Aedaa en 2019-2020 et avait contribué activement à la relance d'*Archivore*.

L'ensemble de l'association se joint à ses camarades de promotion et à ses professeur·e·s pour apporter ses condoléances à sa famille et ami·e·s.

Financé par la cvec
université angers
Impression : service de reprographie de l'UA